

## REVUE DE PRESSE PRÉSENTATION DU MATCH : CHOLET BASKET POUR UN MATCH DE GALA FACE À L'ASVEL

### Cholet Basket commence bien l'année avec une 12<sup>e</sup> victoire

Samedi 11 janvier - Cholet

Cholet Basket recevait l'équipe de Gravelines-Dunkerque. Cette rencontre, à guichets fermés, s'est soldée par une 12<sup>e</sup> victoire 83-65, la première de l'année 2020 à La Meilleraie.



Syneregences Hebdo N°543 – Mercredi 22 janvier 2020

### ► JEEP ÉLITE (20<sup>E</sup> JOURNÉE)

## « Battre Villeurbanne ? Bon courage ! »

Villeurbanne, le champion de France en titre, est attendu demain (16 h) à Cholet. « La recette pour les battre ? Bon courage ! », rigole Elric Delord, le coach du Mans, seule équipe avec Monaco à avoir réussi cet exploit cette saison en Jeep Élite.

Comment battre Villeurbanne ? La réponse à cette question, les mastodontes de la surdimensionnée Euroleague semblent l'avoir trouvée. Auteurs d'un début de saison aussi canon qu'inattendu avec des succès notables face à l'Olympiakos (82-63), le Panathinaïkos (79-78) ou encore le CSKA Moscou (67-66), les Rhodaniens semblent aujourd'hui rentrés dans le rang. Depuis leur dernier exploit, en date du 26 décembre face au Khimki Moscou (92-88), les Villeurbannais ont en effet chuté cinq fois de rang. Hier, sur le parquet grec du Panathinaïkos, ils ont ainsi été dominés 100-88.

Faut-il en déduire que les Villeurbannais sont en perte de vitesse ? Usés physiquement par un calendrier surchargé, seront-ils bons à prendre demain ? « Ce serait un piège de raisonner ainsi », répète Erman Kunter, le coach choletais prêt à dégainer ses preuves. Dans les faits, les Villeurbannais ont déjà prouvé à maintes reprises leur étonnante capacité à bien



**Le Mans, Antarsès.** Elric Delord et ses joueurs du Mans ont trouvé les clés pour battre Villeurbanne cette saison en Jeep Élite.

Photo Maine-Libre - Yvon LOUE

enchaîner Euroleague - Jeep Élite. Il y a tout juste une semaine, le vendredi 17 janvier, ils étaient fessés (74-101) à Istanbul par l'Efes Pilsen. Moins de 48 heures plus tard, le dimanche 19, ils « désossaient » Bourg-en-Bresse (104-71).

### « Une équipe au-dessus de tout le monde en Jeep Élite »

Il n'en reste pas moins qu'ils ne sont pas imbattables. Cette saison, sur la scène nationale, Monaco (79-59) et Le Mans (85-74) ont trouvé la clé. Alors comment les battre ? « Avant de se pencher sur cette question, il est nécessaire de rappeler la puissance de

Villeurbanne. C'est une équipe clairement au-dessus de tout le monde en Jeep Élite, avec deux, trois, voire quatre joueurs sur certains postes », insiste Elric Delord qui, avant de devenir l'actuel coach du Mans, avait été assistant à... Villeurbanne de juillet 2013 à juin 2019.

Défier l'ASVEL, c'est donc se préparer à défier un rouleau-compresseur de douze joueurs, tous plus forts les uns que les autres. « Contre nous, les douze avaient eu entre 11 et 21 minutes de temps de jeu. En termes d'engagement, les Villeurbannais étaient bien présents », retrace Delord.

Les Manceaux également puisque

Elric Delord en convient aisément : « Avant ce match, je n'ai pas eu besoin d'aller chercher des mots forts pour décupler la motivation de mes joueurs. Défier l'ASVEL, ça donne un surplus d'énergie à tout le monde. L'envie de bien faire est alors collective. »

Mais cela ne suffit pas. Delord reprend : « Pour espérer un petit quelque chose contre les Villeurbannais, il faut commencer par déployer la même intensité qu'eux pendant 40 minutes. Il faut résister à leurs rotations. Après, il faut aussi espérer qu'ils ne soient pas dans un très bon jour. »

A ce sujet, les chiffres sont formels. Ses deux revers en Jeep Élite, Villeurbanne les a concédés les soirs où son pourcentage de réussite aux tirs a plafonné à 37 %, loin, très loin de sa moyenne de 48,3 %.

Résumons. Pour battre Villeurbanne, il faut mettre de l'intensité (« Cholet en est capable. Comme pour Dijon, l'intensité est une des marques de fabrique de CB », dit Delord), défendre et croiser les doigts pour que quelques shoots fassent gamelle sur le cercle. « La recette ? Bon courage ! », conclut Elric Delord. Les Choletais en auront besoin.

Tristan BLAISONNEAU

Cholet - Villeurbanne, dimanche 16 h à La Meilleraie.

En direct sur RMC Sport 2

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 25 janvier 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND !  
#CBFAMILY



SOLIDARITÉ





## BASKET

# Le Cholet de Chris Horton défie l'ASVEL cet après-midi

PAGE 8

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 26 janvier 2020

## BASKET-BALL ► JEEP ÉLITE

### Cholet n'a pas le droit à l'erreur



**Cholet, le 8 novembre 2019.** Michael Stockton et les Choletais veulent faire tomber l'ASVEL.

Archives CO - Etienne LIZAMBARD

Cholet, 5<sup>e</sup> du classement, accueille aujourd'hui à 16 heures l'ASVEL (2<sup>e</sup>) dans un duel de haut de tableau.

En ce dimanche, la mission qui attend CB face à l'ASVEL s'annonce effectivement ardue, quand bien même les Rhodaniens ont joué avant-hier soir à Athènes. « Mais ils savent enchaîner les matches. La semaine dernière, ils étaient le vendredi à Istanbul et le dimanche, ils ont mis 30 points à Bourg (104-71) », coupe Kunter, l'entraîneur de CB. Les Choletais s'attendent donc à souffrir.

#### Pas de paniers faciles

« Mais personne, pas même Villeurbanne, n'est imbattable », note Michael Stockton, le capitaine choletais. « Ils sont très forts, mais avant de penser à eux, nous devons nous

focaliser sur nous. La clé sera notre intensité défensive. Elle devra être sans faille. »

Elle devra surtout être plus consistante qu'à Dijon samedi dernier (68-97). « Dijon avait effectivement imposé son rythme physique. C'est cela que nous devons corriger, sous peine de voir à nouveau notre jeu partir en miettes. Nous devons être durs », ajoute Stockton avant de laisser le mot de la fin à Kunter. « Nous n'aurons pas le droit d'enchaîner les erreurs. Après, il faudra contrôler le rebond, c'est crucial. Nous devons leur envoyer un message : s'ils veulent marquer des paniers, ils vont devoir bosser. »

Tristan BLAISONNEAU

#### CHOLET - ASVEL

Aujourd'hui, à 16 heures, salle de La Meilleraie.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 26 janvier 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND!  
#CBFAMILY



SOLIDARITE



# Horton n'a pas rangé ses rêves

L'intérieur américain Chris Horton (25 ans), qui défie aujourd'hui Villeurbanne avec Cholet, réalise une superbe saison. De quoi entretenir son rêve d'intégrer, un jour, la NBA.

**Pierre-Yves CROIX**  
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Szkezesfehervar, Kymi, Cholet. Ou la Hongrie, la Grèce et la France, comme points d'ancrage de l'étonnante trajectoire d'un petit gars de Géorgie (États-Unis), porté par ses rêves de basketteur pro. Enfin, petit gars, pas vraiment. « J'ai toujours été grand, même enfant », confirme le natif de Decatur, qui culmine aujourd'hui à 2,02 m. Un gabarit, et un atavisme familial, qui ont poussé Chris Horton à s'intéresser au basket. « Mon père a joué en Université, et il aurait peut-être pu faire carrière, mais il s'est blessé au genou. Moi, j'allais très souvent au parc pour jouer. Mais je ne prenais pas vraiment ça au sérieux. Ce n'est qu'en arrivant au lycée que je me suis dit, je voulais voir jusqu'où je pouvais aller. »

Le basket a pourtant bien failli ne le mener nul part. « Lors des premières séances à la salle de muscu, je n'arrivais pas à soulever les barres que les autres soulevaient. J'étais grand, mais frêle, sans muscle. » Au bout d'une saison en high school, Horton pense à arrêter. Remotivé par son coach d'alors, l'Américain s'y met sérieusement, gagne en puissance, et mène son équipe à trois titres consécutifs de l'État de Géorgie. Une performance qui attire l'œil des recruteurs universitaires. Horton finira par choisir, comme son père, Austin Peay, une petite fac du Tennessee. « C'était concret, l'environnement me plaisait et je ne suis pas sûr que les très grandes universités auraient fini par me proposer quelque chose. »



Cholet, le 23 janvier 2020. Chris Horton est arrivé à Cholet l'été dernier, en provenance de Grèce. Photo CD - Elenne LIZAMBARD

« Je pensais vraiment que j'allais être à la draft NBA »  
**CHRIS HORTON.**  
Ancien joueur de l'Université d'Austin Peay.

Inscrit en communication et marketing des entreprises, le jeune Horton prend de l'importance au sein d'une équipe qui ne marche pas fort. « Lors de ma première année, l'équipe ne tournait pas vraiment et je ne savais même pas si j'allais faire une carrière de basketteur pro. » Mais Austin Peay, dans le sillage de Horton, contreur et rebondeur redouté, finit par se faire remarquer, au point que le joueur commence à réfléchir sérieusement à son avenir. « À cette époque-là, je ne savais rien du tout des championnats européens. Pour moi, l'avenir ne pouvait s'écrire qu'en NBA. Aujourd'hui, c'est différent pour les jeunes à la fac, ils savent que l'Europe peut être une véritable option. Ce n'était pas mon cas. » D'autant qu'Horton, qui brille dans le Tennessee, croit en son destin. « Quand je regardais mon style de jeu et mes stats, j'avais vraiment l'impression que je pouvais avoir ma place dans la draft. Je ne voyais pas tant de gars que ça avec ma productivité ou cette capacité à impacter le jeu, offensivement et défensivement. Je pensais vraiment que j'allais y être. »

Mais Horton, pénalisé par le manque de visibilité de sa conférence, n'a jamais touché du doigt son rêve. Pas de draft, pas de NBA et un futur à réinventer. Ce sera d'abord via la

D-League (NDLR : devenue depuis la G-League), la ligue de développement du championnat nord-américain. Une sorte d'antichambre, une machine à entretenir l'espoir. « Cette saison n'a pas été extraordinaire. Je savais que les portes de NBA n'allaient pas s'ouvrir pour moi », se remémore Chris Horton. Trois ans plus tard, la plaie est encore vive. « Ne pas aller en NBA, ne pas être drafté, ça a été une grosse déception, évidemment. Aujourd'hui encore, je ne sais toujours pas pourquoi je n'ai pas été drafté, et ce qui n'allait pas chez moi. »

L'ancien d'Austin Peay se voit contraint d'explorer d'autres pistes, de regarder ailleurs, de voir plus loin. « J'ai changé d'agent et on a commencé à regarder ce que l'Europe pouvait offrir. » Le pas n'est pas simple à franchir. « Pour un jeune joueur américain, décider d'aller en Europe n'est vraiment pas une décision anodine. Vous mettez concrètement de côté, au moins pour un moment, vos rêves de NBA. Et vous quittez votre famille et vos amis. » Horton hésite, Horton renâcle. « Je savais ce que ça impliquait. Mais je n'avais pas d'autres options, pour dire vrai. Et je n'ai jamais envisagé d'arrêter ma carrière à ce moment-là : tant que je peux jouer, je veux jouer. »

Cap sur le centre de la Hongrie, et une première expérience avec le Alba Fehervar. Sur le terrain, le baptême du feu est plutôt réussi, avec des statistiques consistantes : 8,8 points, 6,6 rebonds et 13,6 d'évaluation en 18 mi-

minutes. En coulisses, Horton trouve plus doucement ses marques. « Ça a été très dur de trouver mon équilibre pendant quelques mois », confirme l'intéressé. « Tout était différent, et j'ai dû m'adapter mentalement, sur le terrain, ou dans ma vie de tous les jours. » Avec des coups de déprime ? « Non pas vraiment, car quand vous voulez réussir, il faut être fort dans sa tête. Mais mes parents et mes amis me manquaient. » C'est ensuite la Grèce, avec le Kymi, un club assez peu référencé, qui ne fera pas d'étincelles en D1. « Mais le climat était nettement plus agréable (sourire). Avec l'expérience, l'adaptation a été plus facile. »

« Ce que je montre ici, je peux le montrer n'importe où »  
**CHRIS HORTON.**  
Intérieur de Cholet Basket.

Maintenant à Cholet, Chris Horton, 25 ans, a trouvé ses marques dans sa vie de basketteur expatrié. Sa petite amie est américaine, et joue au basket en Italie. C'est là-bas qu'ils ont partagé le réveillon du Nouvel An. Quant à sa famille, elle devrait venir lui rendre visite en printemps. Pour apprécier, de visu, la domination du pivot US sur la Jeep Élite. Horton voulait se frotter au championnat de France, « l'un des meilleurs en Europe. Il est plus intense, plus athlétique qu'en Grèce. Le jeu est plus rapide, aussi. C'est plus intéressant pour se challenger. » Challenge réussi, puisque le Choletais, de l'avis général, est LA révélation de la saison.

Pourtant, ses premières semaines de préparation, cet été, avaient suscité quelques interrogations, sans doute en raison d'un profil d'intérieur atypique (lire par ailleurs). « Je ne sais pas si les gens ont eu des doutes sur moi, mais ça ne me surprend pas, et c'est normal au sujet d'un joueur qu'on ne connaît pas. » Aujourd'hui, le nom de Horton clignote au-dessus de plusieurs catégories statistiques de Jeep Élite. De quoi attirer, peut-être, l'attention outre-Atlantique. Et rattracher un rêve qui flotte encore dans un coin de sa tête. « La NBA,

c'est toujours un but, oui », avoue le joueur. « J'ai l'impression de progresser chaque saison. Ce que je montre ici, je peux le montrer n'importe où. » Horton n'a pas eu sa chance, mais il l'espère encore. « J'ai juste besoin d'une opportunité de prouver que je peux évoluer avec ces gars-là. J'ai déjà joué avec certains d'entre eux. C'est juste une question de circonstances, et ça reste dans mon esprit : j'ai envie d'y aller. »

Le voyage s'annonce incertain, et avant, peut-être, de boucler la boucle dans son pays, Horton devra sans doute aller explorer une nouvelle destination européenne. Cholet lui aura servi de marchepied. Et lui laissera à coup sûr des souvenirs. Une cicatrice, aussi. « J'ai vécu ici ma toute première opération (NDLR : de l'appendicite). Une grande première, donc. Et aussi une dernière, j'espère », sourit le colosse. Une expérience qui a encore plus soudé les Choletais, venus très vite au chevet de leur partenaire. Car Chris Horton, du haut de ses stats et de ses ambitions personnelles, n'en reste pas moins un extraordinaire joueur d'équipe. Collectif sur le parquet comme en dehors. « Mes performances, c'est aussi grâce à l'équipe. On s'entend tous très bien et aucun d'entre nous ne serait aussi performant sans les autres. » Le petit gars de Decatur, à quelques milliers de kilomètres de chez lui, s'est trouvé une deuxième famille.

**Chris HORTON en 3 chiffres**

- **25 ans.** Il est né le 29 juin 1994 à Dekatur, en Géorgie (États-Unis).
- **22,6 d'évaluation.** Leader de cette catégorie statistique en Jeep Élite, Horton est aussi le meilleur contreur (2), deuxième meilleur rebondeur (9,1) et le troisième meilleur marqueur (17,1).
- **33 %.** Avec Chris Horton présent sur le terrain, CB capte 33 % des rebonds offensifs disponibles. En clair, sur 3 tirs ratés, Cholet récupère un rebond offensif. C'est le troisième club le plus efficace dans ce domaine. Et sans Horton, le pourcentage chute à 22 %.

## LE MATCH

### CB n'aura pas le droit à l'erreur

Cholet peut-il battre Villeurbanne ? « C'est possible, ils ont des faiblesses », lance malicieusement Erman Kunter, le coach de CB. « Il faudra en profiter. Après entre vouloir et pouvoir, c'est parfois compliqué... »

En ce dimanche, la mission qui attend CB face à l'ASVEL s'annonce effectivement ardue, quand bien même les Rhodaniens ont joué avant-hier soir à Athènes. « Mais ils savent enchaîner les matchs. La semaine dernière, ils étaient le vendredi à Istanbul et le dimanche, ils ont mis 30 points à Bourj (104-71) », coupe Kunter. Les Choletais s'attendent donc à souffrir.

intensité défensive. Elle devra être sans faille. » Elle devra surtout être plus constante qu'à Dijon samedi dernier (68-97). « Dijon avait effectivement imposé son rythme physique. C'est cela que nous devons corriger, sous peine de voir à nouveau notre jeu partir en miettes. Nous devons être durs », ajoute Stockton avant de laisser le mot de la fin à Kunter. « Il faudra jouer passion après possession. Nous n'aurons pas le droit d'enchaîner les erreurs. Après, il faudra contrôler le rebond, c'est crucial, et faire baisser leur pourcentage d'adresse. Nous devons leur envoyer un message : s'ils veulent marquer des paniers, ils vont devoir bosser. »

### Pas de paniers faciles

« Mais personne, pas même Villeurbanne, n'est imbattable », note Michael Stockton, le capitaine choletais. « Ils sont très forts, mais avant de penser à eux, nous devons nous focaliser sur nous. La clé sera notre

T. B.  
**Les espoirs à 13 heures.** La rencontre opposant les Espoirs de l'Académie Gautier à Villeurbanne débutera à 13 heures.

<b>CHOLET</b> 5 <sup>e</sup>	<b>JEEP ELITE</b> 20 <sup>e</sup>
<p><b>ENTRAÎNEUR</b> Erman KUNTER</p> <p><b>BANC</b></p> <p>3. Y. Makoumbou (2,05 m) 5. J. Riley (1,82 m / USA) 6. G. Ross (2,01 m) 7. F. Leppold (2,03 m) 8. G. Ross (2,01 m) 12. V. Fofana (2 m) 13. I. Karanasi (2,08 m / Tur.) 18. N. Diarra (2,01 m / Mali) 30. K. Dimanche (1,93 m)</p>	<p><b>ENTRAÎNEUR</b> Zvezdan MITROVIC</p> <p><b>BANC</b></p> <p>6. T. Maleson (1,92 m) 11. C. Gallou (2,02 m) 12. A. Nosa (2,03 m) 15. A. Dika (1,93 m) 21. I. Bako (2,08 m / Bel.) 23. D. Lighty (1,98 m / USA) 32. M. Strazel (1,82 m) 33. A. Payne (2,08 m / USA)</p>

## LE JOUR OÙ...

### Tony Parker a signé à Cholet Basket

Cholet Basket défie cet après-midi Villeurbanne. Et qui dit Villeurbanne, dit Tony Parker. « TP » (prononcez Tippi), c'est LE meilleur joueur français de l'histoire. Mais TP, c'est aussi un ancien joueur (éphémère) du centre de formation de Cholet et un ancien joueur de Cholet !



Tony Parker lors de son passage à Cholet le 28 octobre 2011. Photo archives CD - Laurent Combert

Son lien avec la Maine-et-Loire, Tony Parker himself\* l'évoque à la page 49 de son autobiographie publiée en novembre 2019. « De mon côté, j'avais même signé au centre de formation de Cholet et on avait bu le champagne avec Jean-François Martin, le responsable du centre, et Jean Gallo, le président de Cholet, pour fêter ça ! », raconte Parker au sujet d'un événement remontant au printemps (avril, mai) 1997. Les puristes auront immédiatement relevé l'erreur. Jean Gallo n'a jamais été président de Cholet. Il en fut l'entraîneur de 1987 à 1989 puis en 1995/96 avant d'en devenir le Directeur Sportif en 1996/97. Et c'est précisément cette saison-là que Tony Parker s'invita dans l'histoire de Cholet Basket.

« C'est effectivement chez nous que Parker a signé son tout premier contrat », s'amuse Michel Léger, le président fondateur de CB qui, en 1997, avait passé la main à Jean-Michel Lambert.

« Il était Dupont ou Durand » À l'époque, TP étincelait sous les couleurs de la sélection Haute-Normandie. Dans la catégorie U15 ! « Jean-François Martin l'avait repéré lors de tournois », se souvient Jacques Catel, le fondateur du centre de formation choletais. « Nous avions ensuite rencontré ses parents, chez eux, à Mont-Saint-Aignan. Puis Tony était venu visiter nos installations à Cholet et il s'était entraîné une ou deux fois avec nos jeunes », complètent Martin et Catel. Bref, CB appréciait Parker, et inversement.

« Ce n'est pas de moi, mais notre maxime a toujours été de dire : si nous n'avons pas les moyens de nous payer des cerises, plantons un cerisier. C'est la base de notre désir de formation », relance Michel Léger. En 1997, Tony Parker ressemblait

done à un bourgeois prometteur. « Il était Dupont ou Durand », s'amuse Léger. « Il était fort, mais rien n'était écrit d'avance pour lui », complète Catel qui a ensuite effectivement bu le champagne avec le clan Parker. « Tony et son papa avaient toutefoix été clairs. Dans le contrat, il y avait une clause de départ en cas de proposition venant des États-Unis ou de l'INSEP », clarifie Jacques Catel.

**Sa mère préférait Cholet, son père l'Insep**

La suite, Parker la raconte dans son livre : « Finalement, l'Insep a appelé une semaine après. Cholet était très déçu. Ma mère, elle, voulait que j'aille à Cholet : « Tant pis pour eux, l'Insep n'avait qu'à te prendre tout de suite. En plus, on a bu le champagne ! » Pour ma mère, c'est comme si on avait scellé l'accord... Mais mon père a fait pencher la balance en faveur de l'Insep. Là-bas, au bout de trois ans, j'étais libre, sans contrat. Alors que dans un centre de formation, comme à Cholet, j'étais bloqué jusqu'à 24 ans à cette époque. Ma mère a finalement cédé et je suis allé à l'Insep. » La suite appartient à l'histoire du basket.

\* lui-même  
Tristan BLAISONNEAU  
Tony Parker, au-delà de tous mes rêves. Editions Solar, 19,90€

## L'AVIS DE L'ENTRAÎNEUR

### « Un intérieur atypique »

Erman Kunter a déniché Chris Horton cet été à Kymi, modeste club de D1 grecque. Et l'entraîneur de CB a vite été séduit par la large palette de son intérieur américain : « La polyvalence est sans doute ce qui le caractérise le mieux. Il sait faire beaucoup de choses sur un terrain. Ses qualités athlétiques, sa réactivité et son sens de l'anticipation en font un intérieur atypique. Il est très actif

dans la raquette, très mobile. Il peut encore progresser sur son shoot extérieur, même si c'est déjà mieux qu'en début de saison. En défense, également, il a de la marge. C'est difficile de dire s'il peut encore espérer aller en NBA. C'est une question d'opportunités, et ça dépendra si une franchise cherche, à un moment, un joueur avec ce profil particulier. »



NOUVELLE SAISON,  
**NOUVEAU REBOND!**





# Cholet face à l'épouvantail de l'Elite



Georges Mesnager

Les Choletais et Abdoulaye N'Doye affrontent l'Asvel et son effectif taillé pour l'Euroleague ce dimanche à la Meilleraie (16h). page 15

*Ouest France – Dimanche 26 janvier 2020*



NOUVELLE SAISON,  
**NOUVEAU  
REBOND!**  
#CBFAMILY



SOLIDARITE



# Abdoulaye N'Doye tel qu'en lui-même

**Élite.** Cholet - Asvel, aujourd'hui (16 h). Il est l'un des Français de la division les plus constants. Sa saison, son statut All-Star, les Bleus, la NBA, l'Asvel : Abdoulaye N'Doye se raconte.

## Sa saison

« Je ne m'imaginai pas forcément vivre ça, mais je m'étais quand même fixé des objectifs hauts. J'ai travaillé pour ça. La saison dernière, les choses ont été plus compliquées pour l'équipe et, au final, ça m'a beaucoup aidé. Sur le plan mental notamment. Dans la préparation de mes matches. Pour atteindre le haut niveau, c'est ce seuil-là que je dois atteindre au minimum. Pour avoir de la constance. Et un niveau de jeu très correct. »

« Individuellement, je me suis fixé des objectifs sur chaque match. Dès que la saison a commencé, j'ai effacé toutes les « distractions » de ma tête. J'ai mis des priorités. J'ai arrêté toutes les sorties, les « extras ». Ce n'est pas si évident. J'ai 21 ans, j'ai aussi besoin de faire autre chose que du basket. Mais je suis resté focus sur mon sport et c'était très important pour moi. Mon style de jeu est d'être complet. Jeune, j'étais déjà polyvalent. Donc ce que je fais cette saison ne me surprend pas tant que ça : je sais que j'en suis capable. Il fallait que je le montre. Et ça passe par une grosse concentration. »

**« La NBA n'est pas une obsession »**

## L'équipe de France

« Honnêtement, ça, c'était une vraie surprise. Déjà, je ne savais même pas que la France doit passer par un tournoi de qualification olympique ! J'ai été appelé en tant que partenaire d'entraînement, c'est une fierté. Je suis international jeunes dans toutes les catégories de U15 à U20 (*champion d'Europe U16 en 2014 et U18 en 2016*). C'est dans ce groupe-là, c'est vraiment cool. »

## Le statut All-Star

« Bien sûr, ça reste un match de gala, pour le spectacle, mais y participer, ça compte, forcément. Je l'ai appris en regardant la télévision : il y avait une émission qui annonçait les sélectionnés. Et là, mon réseau a commencé à buguer, mon téléphone à saturer ! Je suis très content : cela faisait partie de mes objectifs cette année. Quand tu y arrives, cela prouve que tu es sur la bonne voie. Que tu comptes dans ton championnat : on te voit, tu représentes ton club parmi les meilleurs de la division. » C'était super : c'est un tout : tu joues un match avec les meilleurs, il y a du show, une salle pleine. Tu as envie de bien faire car tout le bas-



Abdoulaye N'Doye fait preuve de constance au haut niveau depuis son début de saison avec Cholet.

ket français te regarde. Et le plaisir a été énorme. J'ai laissé mon portable au vestiaire car je voulais profiter du moment. »

## La NBA

« Tout est encore possible, ça reste un objectif, mais j'ai aussi changé de mentalité et d'approche par rapport à ça. Là, je suis vraiment en mode : je sors cette option de ma tête, la NBA pour moi, c'est mort, même si le mot est un peu fort, mais je concentre sur ce que je vis. Match après match. Il peut se passer beaucoup de choses et je ne veux pas en faire une obsession. »

## Aujourd'hui à 16 h, à la Meilleraie

**CHOLET** : 0. Horton (2,03 m, USA), 5. Riley (1,82 m, USA), 9. Ruel (2,02m), 11. N'Doye (2 m), 12. Fofana (2 m, CIV), 13. Karaman (2,05 m, TUR), 14. Jok (1,98 m, SOU), 18. Diarra (2,01m, MAL), 20. Stockton (1,85 m, USA), 21. Arlède (2,06 m, USA), 30. Dimanche (1,94 m). *Entraîneur* : E. Kunter.

**VILLEURBANNE** : 1. Jackson (1,90 m), 2. Taylor (1,88 m, USA), 3. Jeriki (2,13 m, NGA), 6. Maledon (1,92m), 9. Lomazs (1,90m, LET), 11. Galliou (2,02 m), 12. Noua (2,03 m), 17. Jean-Charles (2,06 m), 19. Diot (1,93 m), 21. Bako (2,08 m, BEL), 23. Lighty (1,98m, USA), 33. Payne (1,91 m, USA). *Entraîneur* : Z. Mitrovic.

## L'Asvel

« On sort d'une grosse claque (*la défaite à Dijon 97-68*), mais ça peut aussi faire du bien. Mais l'important, c'est la réaction. On a vécu ça contre Bourg (3 jours après une défaite en Coupe de France où Cholet avait encaissé un 26-0, CB avait battu ce même adversaire en élite 88-60). Face à cette équipe, il faut être intense 40 minutes et jouer un très beau basket. Se mettre en mode dominant : ne pas être spectateur de notre adversaire, mais acteur du match. Tout sera possible. Cela reste une équipe de basket, elle a joué (*et perdu*) en Euroleague vendredi, ça peut compter aussi. C'est

un coup à jouer pour nous. On est à domicile, il faut le jouer à fond... »

Recueilli par Raphaël BONAMY.

## Elite

**Samedi 25 janvier (journée 20)**  
 Bourg-en-Bresse - Le Portel.....94 - 82  
 Gravelines - Dijon.....90 - 88  
 Le Mans - Nanterre.....79 - 85  
 Limoges - Boulazac.....88 - 75  
 Pau-Orthez - Châlons-Reims.....75 - 82  
 Strasbourg - Orléans.....77 - 80  
 Boulogne-Levallois - Monaco.....90 - 71  
**Dimanche 26 janvier (journée 20)**  
 Cholet - Villeurbanne.....16h  
 Roanne - Chalons/Saône.....17h

	% G	J	G	P
1. Villeurbanne	89,5	19	17	2
2. Monaco	85,0	20	17	3
3. Dijon	85,0	20	17	3
4. Boulogne-Levallois	75,0	20	15	5
5. Bourg-en-Bresse	65,0	20	13	7
6. Cholet	63,2	19	12	7
7. Nanterre	50,0	20	10	10
8. Le Mans	50,0	20	10	10
9. Limoges	45,0	20	9	11
10. Châlons-Reims	40,0	20	8	12
11. Pau-Orthez	40,0	20	8	12
12. Strasbourg	40,0	20	8	12
13. Orléans	35,0	20	7	13
14. Chalons/Saône	31,6	19	6	13
15. Roanne	31,6	19	6	13
16. Gravelines	30,0	20	6	14
17. Boulazac	30,0	20	6	14
18. Le Portel	15,0	20	3	17

# L'Asvel vue par le coach du Mans : « sa régularité est impressionnante »

Le 23 décembre, Le Mans a été la première équipe à battre l'Asvel en Élite (Strasbourg l'avait fait, mais en Coupe de France, le 17 septembre). Son coach, Éric Delord, ancien assistant de Zvezdan Mitrovic, l'entraîneur de Villeurbanne, a noté que « le plus impressionnant, c'est sa régularité. Elle considère chacun de ses adversaires : le dernier d'Élite ou le CSKA Moscou, champion d'Europe en titre. L'Asvel a la même approche, la même philosophie. Zvezdan Mitrovic a un profond respect pour les autres. Il a toujours dans l'idée que tout le monde peut battre tout le monde. Souvent, quand un coach adverse vient d'en prendre 20, il remercie même l'Asvel de les avoir respectés jusqu'au bout. »

« L'autre point clé, c'est sa capacité à aligner deux équipes interchangeables. Voire 14 joueurs. Ce qui lui permet d'avoir de la régularité malgré les blessures. Parfois, certains cadres ne jouent pas beaucoup. Soit par choix pour les reposer, soit par défaut car ce n'était pas leur soir et que ça peut arriver. Mitrovic est capable de sortir définitivement un joueur après 2 minutes catastrophiques et de le mettre dans le 5 de départ le match suivant pour le relancer. »

Depuis, Monaco a imité les Sarthois en battant l'Asvel le 5 janvier dernier. Reste le groupe du coach monténégrin, toujours privé son international Charles Kahudi, affiche un bilan exceptionnel en

championnat : 17 v. -2 d (dont 14 d'affilée à partir de la 1<sup>re</sup> journée).

Il faut dire que le club lyonnais reste un mythe du basket français : il est le plus titré sur la scène nationale (19), et d'ailleurs tenant du titre et auteur du doublé (avec la Coupe de France) en 2019. Depuis 2014, Tony Parker a les destinées du club. Associé à Nicolas Batum, promu directeur des opérations basket, il veut faire de l'Asvel un géant.

Au masculin, mais aussi au féminin. Le club présente aussi une équipe de Ligue : coachée par Valéry Demory, elle est en tête du championnat (10 v., 2 d.).

Les deux entités rassemblées sous la même bannière disputent aussi l'Euroleague cette saison.



Le Nigérian Tonye Jekiri (Asvel).

Quest France – Dimanche 26 janvier 2020



NOUVELLE SAISON,  
**NOUVEAU REBOND!**  
 #CBAFAMILY



SOLIDARITÉ